LES VERBES PSYCHOLOGIQUES EN ROUMAIN : QUELQUES REPÈRES THÉORIQUES POUR UNE DESCRIPTION SÉMANTIQUE DANS LA PERSPECTIVE DE LA GRAMMAIRE COGNITIVE

DANA-LUMINIȚA TELEOACĂ*

Abstract. In our research, the psychological verbs could be considered *moderately prototypical predicates*, taking into consideration three more prominent aspects: (a) the *eminently spontaneous* feature of interior experiences lexicalise by means of lexical units included in this verb subclass (which, however, does not exclude on the whole the possibility of a stimulus to show control on the triggering of a certain affective experience); (b) the exclusive particular situation of psychological verbs of state, whose event structure is not a properly causative one, since the *stimulus* corresponds in reality to the *target* and (c) the proper impossibility of the state verbs to associate with the [+speed] satellite. In this context, we have defined the *causality* (in fact, the fundamental reference to establish the degree of *prototypicality* of a verb class) in a rather limited sense, by taking into account not only such parameters as [+dynamic], respectively [+ (qualitative) change], but also the [+control], [+directed activity] and [+time] parameters. Just like *causality*, the so-called [+speed] satellite is a natural reference in the description/assignation of the prototypicality degree of different verb classes, considering that the 'event' is associated naturally to a certain progress 'speed'.

The theoretical aspects discussed herein prove ultimately their utility in the context of establishing the argument structure, but also the adjunct structure specific to the verbs included in the psychological field. Apart from the matters involving the moderately prototypical feature of this verb subclass, there are implications/ repercussions on the argument and adjunct structure of psychological verbs triggered by the other two matters discussed herein: the circumscription of the psychological verbs in various affective categories (processes), respectively the monosemantic vs polysemantic feature of these verbs.

Keywords: *psychological verb, spontaneous events, causality, speed satellite, moderately prototypical, affective process, monosemantic, polysemantic.*

* Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest, danielateleoaca@gmail.com.

RRL, LXI, *4*, p. 405–428, Bucureşti, 2016

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

1. QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES[1]

Conformément aux principes d'une approche fonctionnelle-cognitive[2], la langue représente un instrument d'interaction sociale, non pas un simple moyen intermédiaire mis au service de la compréhension et de la description de la réalité (comme dans le modèle traditionnel), ni un système autonome (voir le modèle formel). Bien que les unités matérielles de la langue soient en général celles qui sont reconnues par la grammaire traditionnelle (le mot, la proposition et la phrase), elles ne possèdent pas de dimension unique. Plus exactement, la grammaire fonctionnelle prend en compte trois dimensions de l'expression linguistique, à savoir la dimension *sémantique*[3], la *syntaxique* et la *pragmatique*.

Dans ce cadre théorique, l'unité matérielle fondamentale de la langue n'est pas le mot, mais la proposition, qui est définie par *la prédication*, plus précisément par le couple dans la structure duquel entrent tant le verbe que son cadre actantiel (Manea 2001 : 7 sq.). C'est l'existence de la prédication qui confère à une proposition le statut d'unité fondamentale, puisque c'est grâce à la prédication que la proposition réussit à transmettre dans son intégralité l'information émise dans un contexte donné par un sujet-émetteur (Manea 2001 : 8).

Tout en se plaçant dans ce cadre théorique, notre étude se propose d'aborder quelques aspects concernant certains repères essentiels dans la définition sémantique du verbe (psychologique) : le verbe psychologique comme codificateur d'une « causalité affective », le caractère prototypique vs. non-prototypique de la classe des verbes psychologiques, une possible catégorisation des procès/ verbes affectifs et, en dernier lieu, la catégorie des verbes psychologiques monosémiques vs. polysémiques. Il nous reste à approfondir ces aspects théoriques dans nos études ultérieures, par l'approche de toute une série de problèmes concernant notamment: (a) la structure sémantique du prédicat psychologique et les implications de celle-ci sur la structure des adjoints et des

[1] L'étude que nous proposons a été réalisée à l'Institut de Linguistique de Bucarest, le Département des Langues Romanes, dans le cadre d'un thème d'équipe. Il s'agit d'un projet non-financé, coordonné par Ana-Maria Barbu et qui a pour titre *Structuri argumentale verbale în context romanic* [« Structures des arguments verbaux dans les langues romanes »]. Il faut préciser qu'une problématique similaire a été traitée dans Teleoacă 2016 : 95–112 (voir la Bibliographie), où nous avons procédé à une triple approche, à savoir sémantique, syntaxique et pragmatique, avec une référence particulière à la sous-classe des verbes psychologiques de l'étonnement. L'article que nous proposons ci-dessous traite seulement une partie des questions (théoriques) concernées dans Teleoacă 2016, mais ces problèmes sont grandement approfondis (voir à cet égard la mise à jour de la bibliographie spécialisée, la valorisation des contextes inédits fournis par l'Internet, etc.).

[2] Voir à cet égard Langacker (1987, 2002, 2008), Lakoff (1987), Croft (1991, 2012), Schlesinger (1992), Di Desidero (1993), Taoka (2000), Talmy (2000, 2007), Inchaurralde et Vásquez (2000), Croft et Cruse (2004), Martin (2006), Geeraerts et Cuyckens (2007), Gosselin (2011), Jaén (2014) et d'autres.

[3] En fait, c'est cette dimension qui détient la primauté selon l'approche cognitive (Geeraerts et Cuyckens 2007 : 6).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

arguments verbaux, (b) la structure morphosyntaxique du prédicat psychologique et la pertinence de celle-ci sur le plan des arguments, (c) la transformation de nominalisation et les conséquences de celle-ci au niveau des arguments et d) la productivité lexicale de la classe des verbes psychologiques. La base de données qui est exploitée dans notre recherche a été fournie par *Dicţionarul sintactic argumental* [« Dictionnaire syntaxique des arguments verbaux »][4]. Nous avons aussi employé des données en ligne, qui nous intéressent en raison de la manière concrète dont le verbe (psychologique) est utilisé par le locuteur actuel du roumain[5].

2. LA DÉFINITION DU VERBE DU POINT DE VUE DE LA GRAMMAIRE COGNITIVE ET FONCTIONNELLE

Selon la terminologie afférente à une approche cognitive, on considère que le verbe codifie des *états de fait*, tandis que le substantif codifie des *entités*, les deux types de codification étant considérés comme des modèles cognitifs idéalisés relatifs aux catégories référentielles de l'événement et de l'objet (Manea 2001: 10 sq.). Outre la description du verbe comme expression linguistique qui codifie des *états de fait*, les spécialistes ont insisté particulièrement sur l'envisagement de cette classe comme une *structure causale*. Ce dernier aspect implique le déroulement de l'analyse en termes de la *transmission de force* d'un objet à un autre[6]. À son tour, la *causalité* suppose deux participants à l'événement, dont le statut pourrait être délimité par rapport à la position que chacun d'eux occupe vis-à-vis de cette force ; dans ce contexte, le premier élément représente *l'initiateur* de l'événement ou sa *source* (*l'agent, la cause*, *le stimulus*), tandis que le second élément constitue *le point final*[7]. Les concepts 'initial' vs. 'final' sont valorisés aussi dans des études cognitives récentes, mais ils portent sur l'idée de la temporalité. Par exemple, Borillo (2005 : 69 sq.) souligne le fait qu'un procès peut s'articuler en trois temps, qui sont respectivement son *début,* son *milieu et* sa *fin* et qui constituent l'aspect interne de celui-ci. En fait, à ces trois *phases* peuvent s'ajouter deux autres,

[4] Il s'agit d'un ouvrage élaboré par une équipe de chercheurs de l'Institut de Linguistique de Bucarest (Ana-Maria Barbu, Verginica Barbu Mititelu, Blanca Croitor, Irina Nicula et Carmen Vasile), dans le cadre du projet n° 1156/2005, qui a été financé par le CNCSIS (un travail disponible à présent en manuscrit).

[5] D'ailleurs, l'idée que l'*usage* de la langue constitue une source du *savoir* linguistique est l'un des principes-clés de la linguistique cognitive, qui affirme implicitement la nature sociale et interactionnelle du langage (Croft et Cruse 2004 : 329 ; Geeraerts et Cuyckens 2007 : 4).

[6] Voir par exemple Davidson (1969 : 145). Amparo Montaner (2004 : 403) discute d'un « esquema de la transferencia », tandis que, conformément à la terminologie de Croft (2012 : 53 sq.), l'instance *cause* renvoie aux relations causales entre les participants à un événement.

[7] Voir Davidson (1969), Talmy (1976 : 53 sqq.) ou Croft (1991 : 160 sq.).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

périphériques, qui correspondent à la situation *préparatoire*[8] et *résultante* du procès dénoté par le prédicat (voir aussi Gosselin 2011 : 151 et Croft 2012 : 54 sqq.). Il s'agit de la soi-disant *opération de mostration*, qui suppose en fait un enchaînement des procédures d'*aspectualisation*. Dans ce contexte, on a parlé de phases *profilées* (assertées par l'énoncé) vs. *non-profilées* (les informations sous-jacentes, non assertées par l'énoncé, mais fonctionnant comme un fond [*background*] nécessaire à sa compréhension et constituant le cadre d'interprétation [*frame*]). Par exemple, un énoncé tel que « Ponta ne *supără* pe toți » ['Ponta nous indigne tous'] (*online* : gazetadedimineata.ro/.../mineri-din-valea-jiului-ponta-ponta-ne-supara-p...)
constitue la phase profilée, tandis que *Suntem* (*cu*) *toți*(*i*) *supărați* 'Nous sommes tous indignés' relève d'une phase non-profilée, à savoir résultante.

Conformément à la théorie croftienne de 1991, la pertinence d'un rapport aspectuel de type *causal* serait mise en évidence grâce à une analyse plus complexe, qui se déroulera en relation avec quelques paramètres considérés comme essentiels dans la description de la sémantique interne de la prédication : [contrôle][9], [dynamique] et [changement]. La présence ou l'absence de ces paramètres justifie l'un de ces trois types aspectuels : le procès *causatif* (où les trois paramètres sont marqués +positif)[10], le procès *inchoatif* (qui implique le paramètre dynamique et le paramètre changement) et l'*état* (où les trois paramètres sont marqués +négatif).

[8] Le concept de 'phase préparatoire' semble être une notion plutôt inutilisable dans le cas des verbes psychologiques (d'état) qui renvoient essentiellement aux événements spontanés (voir, par exemple, *Mă pregătesc să îmi aranjez cărțile* 'Je me prépare à ranger mes livres' vs. **Mă pregătesc să îl iubesc* 'Je me prépare à l'aimer').

[9] Chez Croft (1991), le paramètre nommé [contrôle] ne suppose pas uniquement l'existence d'un initiateur de l'événement, mais également *la capacité volitive* de l'initiateur. La participation à un événement est définie surtout comme propriété spécifique de l'*agent*, qui est vu comme l'initiateur par excellence. Toutefois, la même caractéristique est admissible aussi dans le cas d'un *stimulus* ou d'une *cause*. Pour ce qui est du champ des verbes psychologiques (résultatifs), on a parlé d'une valeur *conative* du prédicat, ce qui implique la nature *intentionnelle* d'un certain stimulus (Martin 2006 : 377 sq.).

[10] D'autres auteurs affinent cette théorie vis-à-vis des verbes psychologiques et ils distinguent la *réaction émotionnelle effective* (chez Croft 2012, le soi-disant *changement qualitatif*) de la *pure émotion évaluative* (voir Martin 2006 : 367 sq.). C'est seulement dans le premier cas qu'il serait possible d'accepter un procès causatif à proprement parler. C'est une dichotomie qu'on ne pourra pas ignorer, compte tenu des limites de notre connaissance quant à la réalité (affective) de l'autre: « Nous sommes souvent condamnés à l'incertitude en ce qui concerne notre connaissance réelle des sentiments des autres. Étant donné cette incertitude, il est difficilement imaginable qu'on soit capable de contrôler ces sentiments » (van Voorst 1995 : 22). Dans le même ordre d'idées, on a parlé d'une *situativité du discours* (chez Langacker 2002 : 154, *dominion*), un concept conformément auquel l'énoncé reflète habituellement un point de vue *subjectif*. En d'autres termes, il s'agirait d'un soi-disant *principio de indexicalidad* (Inchaurralde et Vásquez 2000: 129 sq.). Voir aussi Geeraerts – Cuyckens (2007 : 5) et Langacker (2008 : 48 sq. et passim).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

À cette trichotomie [contrôle, dynamique, changement] on « substitue », dans l'étude de 2012 (voir Croft 2012 : 63 sq.), la triade *qualité, temps, cause.* Le problème de la *temporalité* comme l'instance fondamentale de la structuration interne/ *mostration* d'un certain événement a été présentée *supra*. Pour ce qui est de la *cause*, nous avons déjà précisé que cette instance fait référence aux relations causales entre les participants à un évènement. Selon Croft, la dimension *qualitative* est indispensable dans la figuration *aspectuelle* des procès, dans la mesure où elle permet de représenter *le type de changement* du point de vue de son déroulement (continu/ discontinu), de sa structure (homogène/ hétérogène) et de sa durée (changement brusque, rapide, etc.) (voir aussi Taoka 2000 : 73 sqq.). Par conséquent, dans l'ouvrage de 2012, le paramètre *changement* est discuté en étroite relation avec la *dimension qualitative* d'un procès et, implicitement, avec une certaine *dynamique* de l'événement. En même temps, au paramètre [+contrôle] pourrait correspondre le caractère *dirigé* d'un certain événement[11], aspect qui implique, selon Croft (2012), un « changement qualitatif[12] ». Pour ce qui est des procès qui se déroulent dans le temps, Croft (2012) inclut également dans la discussion un cinquième facteur, à savoir *la nature du déroulement du procès*. À cette occasion il distingue, au-delà des quatre catégories vendleriennes (cf. angl. *states, activities, accomplishments* et *achievements*, *apud* Vendler 1967), une catégorie intermédiaire, à savoir celle des *achèvements progressifs*, définis en tant qu'*accomplissements non incrémentiels* ou comme achèvements susceptibles de passer les tests de durée (Croft 2012 : 62). Quelques-uns de ces concepts pourraient être validés également pour le champ des verbes psychologiques. Si, par exemple, l'énoncé « Iar Iisus, *văzând,* ***S-a mâhnit*** şi le-a zis : … » ['Voyant cela, Jésus s'attrista et leur dit…'] (*online* : www.bibliaortodoxa.ro/carte.php?id=53&cap=10) est susceptible d'être déchiffré selon l'acception ponctuelle (l'achèvement dirigé réversible) du verbe *a se mâhni* « s'attrister » (Jésus a éprouvé l'état de tristesse *immédiatement* après avoir constaté l'attitude irresponsable de ces disciples), en revanche, dans le contexte « *Viaţa omului* pe pământ este o luptă. Eu sufăr şi mă plâng […], mă tulbur, ***mă mâhnesc***,… » ['La vie de l'homme sur terre est une lutte. Je souffre et je me lamente […], je me trouble, je m'attriste'] (*online* : www.parohia-precupetii-vechi.ro/Mangaietor_intristati.htm), *a* (*se*) *mâhni* lexicalise un sens non-ponctuel, à savoir duratif dirigé (qui n'exclut absolument pas l'incrémentiel, le réversible non plus), étant donné que le repère temporel d'une certaine expérience affective(-religieuse) est la vie humaine (c'est le soi-disant *intervalle de taille XL*, cf. Martin 2006 : 197 *et passim*).

[11] En réalité, ce n'est qu'une correspondance partielle (voir aussi la note 12).

[12] Cela n'équivaut pas à reconnaître que le changement (qualitatif) se produit exclusivement dans les conditions d'un sujet agentif, marqué [+intentionnel].

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

3. LE CONCEPT DE 'VERBE PSYCHOLOGIQUE'

3.1. Verbe *psychologique* – Verbe *affectif* – Verbe *expérientiel.* Causalité *affective* vs. Causalité *non-affective*

La catégorie des verbes psychologiques – connus aussi sous la dénomination de verbes affectifs – est discutée souvent en relation avec le statut de verbes « non-prototypiques ». Du point de vue notionnel, ces verbes se rattachent à une catégorie plus large, celle des verbes expérientiels, à côté des verbes de connaissance (épistémologiques) et des verbes de perception (de sensation). Manea (2001: 11) se réfère à cette catégorie des verbes expérientiels en accord avec le point de vue assumé par William Croft (1991) et elle considère que toutes ces catégories de verbes codifient la soi-disant *causalité affective*, qui est définie dans la bibliographie de spécialité par opposition aux trois types de causalité non-affective : a) la *causalité physique* (l'interaction entre deux entités non-volitives, qui a pour résultat la modification de l'état initial de l'une de ces entités) ; b) *la causalité volitive* (un initiateur qui exploite sa propre capacité mentale dans le but d'agir sur une entité physique) et c) *la causalité inductive* (l'initiateur exerce sa force mentale afin d'altérer l'état mental d'une entité qui est le point final, de façon à ce que cette dernière agisse d'une manière ou d'une autre).

3.2. Les verbes psychologiques sont-ils des prédicats prototypiques ou bien des prédicats non-prototypiques[13] ?

En conformité avec la perspective probabiliste[14], les catégories prennent naissance à l'intérieur d'un espace catégoriel (le soi-disant « continuum catégoriel ») au carrefour d'un certain nombre de propriétés « typiques ». Ce domaine du carrefour représente l'espace entre les frontières duquel se distribue « le plus typique » membre de la catégorie, à savoir *le prototype* (Manea 2001: 5 sq.). Ce prototype (le concept ou l'image / la représentation mentale d'une sous-catégorie) constitue l'expression d'une association des traits typiques prédominants d'une catégorie (Kleiber 1990 : 147 sqq.). Le prototype fonctionne comme un repère cognitif de la catégorie et du système de classification : l'appartenance à une catégorie se réalise au niveau global en fonction du degré de similitude avec le prototype (Manea 2001: 6). Croft et Cruse (2004: 75) parlent d'une *centralité graduée* : l'échelle d'écart se fonde sur la notion de 'qualité d'un exemplaire' (cf. angl. *goodness-of-exemplar*).

[13] La question de la *prototypicalité* représente l'un des thèmes privilégiés de la linguistique cognitive (Geeraerts et Cuyckens 2007 : 4).

[14] Qui étudie les rapports établis entre le prototype et l'exemplaire.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

Celle-ci serait l'une des acceptions du terme *prototypique*, conformément à laquelle nous pouvons désigner comme prototypique la sous-classe des verbes psychologiques. Cet aspect se justifie en vertu de la possibilité de délimiter une aire spécifique d'intersection, constituée d'éléments communs et représentatifs de toutes les sous-classes composantes : la sous-classe des verbes qui expriment l'étonnement, la surprise, celle des verbes qui expriment la haine, l'amour, le désespoir, etc. En fait, c'est justement une pareille possibilité qui nous permet d'admettre une classe à part, à savoir celle des verbes psychologiques.

Une seconde acception du terme *prototypique* (qui concerne, cette fois-ci, des propriétés typiques que l'on peut identifier au niveau de toutes les classes verbales et non pas séparément à l'intérieur d'une classe ou d'une autre) exclut plutôt de la prototypicalité la classe des verbes psychologiques, dans les conditions où ceux-ci ne participent pas du tout ou bien ils participent très peu de toute une série de propriétés communes au « grand ensemble » verbal. D'ailleurs on considère que les verbes expérientiels représentent « des instances marginales » de la catégorie verbale (Manea 2001 : 19). Cette position périphérique influe sur le comportement grammatical des unités verbales psychologiques de même que sur les modalités de codification syntaxique des arguments dans le cadre de la prédication nucléaire (Manea 2001 : 20). Malgré tous ces aspects, on ne saurait exclure absolument l'idée de la prototypicalité des verbes psychologiques.

Un premier trait commun, considéré comme important pour établir le degré de prototypicalité d'une sous-classe verbale est constitué par *la causalité*. La prise en considération de cette propriété en tant que repère essentiel de la prototypicalité des différentes classes de verbes se justifie en vertu de ce qu'elle représente le modèle cognitif idéalisé d'un événement qui est *le plus naturel* (Manea 2001 : 12) ; autrement dit, la causalité relève de la nature intime et intrinsèque du verbe en tant que classe morphologique, qui se définit par opposition à la classe morphologique nominale, particulièrement à celle du substantif[15].

Dans la bibliographie de spécialité, les auteurs qui prennent comme point de repère la correspondance ʻprototypique – causatifʼ considèrent que les verbes expérientiels seraient les moins prototypiques (Manea 2001 : 64)[16]. Cette assertion prouve sa pertinence à la condition que l'on reconnaisse que tous les événements ne sont pas de nature causale : la catégorie référentielle de l'événement présente

[15] Par ailleurs, Hopper et Thompson (1984) se sont intéressés aux noms et aux verbes prototypiques. Selon leur théorie, il existe deux catégories de base, celle de nom et celle de verbe. De plus, ils suggèrent que ces deux catégories doivent être considérées comme des "universal lexicalizations of the prototypical discourse functions of 'discourse-manipulable participant' and 'reported event', respectively' " (Hopper et Thompson 1984 : 703).

[16] Voir aussi Bossong (1997 : 259 sq.), qui considère que le cadre actantiel des verbes *d'action* fournit le prototype des verbes bivalents, dans ce contexte les verbes *expérientiels* constituant « un groupe à part délimité ». À son tour, Perrin (2008 : 222) considère que la nature de l'organisation à partir de laquelle se construit l'opposition catégorielle entre les verbes *d'état* et les verbes *d'action* repose sur le principe de la prototypicalité.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

aussi des instances non-prototypiques, qui par exemple peuvent se réaliser sous forme d'une relation spatiale ou d'une relation ʻpossesseur – objet possédé'. Un type à part de relation 'possesseur – objet possédé' s'actualise dans le champ psychologique des verbes d'état, qui représente selon notre opinion les verbes psychologiques non-prototypiques par excellence, vu que ceux-ci n'impliquent pas le causatif (par conséquent, le plus souvent, le résultatif non plus). Dans ce contexte, dans des énoncés tel que « *Simona* [...], când intră pe teren parcă sfidează ***adversarul***... » ['Simone [...], alors qu'elle entre sur le terrain, elle semble défier son adversaire'] (*online*: www.realitatea.net/ion-iriac-replica-halucinanta-pentru-klaus-iohannis_1), le second argument du verbe (*adversarul* « l'adversaire ») se définit du point de vue cognitif comme une *cible* et non pas comme un *stimulus*. Nos observations semblent défendre la nécessité d'une dissociation entre des sous-classes verbales ayant des degrés différents de prototypicalité. Selon ce point de vue, *les verbes causatifs* pourraient être considérés comme les verbes psychologiques les plus prototypiques, *les verbes d'état* étant aux antipodes de ceux-ci, qu'il s'agisse de verbes de possession faible ou de verbes de possession forte[17]. Toutefois, une remarque est nécessaire : le nombre limité de situations pour lesquelles on pourra admettre un procès causatif *dans une acception restreinte* de ce terme[18] représente un argument de plus en faveur du caractère moins prototypique des prédicats psychologiques[19]. À ce point de vue, les verbes psychologiques constituent de par leur nature des prédicats d'événements au caractère essentiellement *spontané*, ce qui équivaut à reconnaître que le paramètre [+contrôle], voire le paramètre [+dirigé] ne représentent pas de caractéristiques

[17] Les différences de comportement (y compris syntaxique et argumental) entre les deux catégories de verbes psychologiques – vues comme des différences ontologiques intrinsèques – ont été souvent remarquées dans la littérature de spécialité (voir, par exemple, Belletti et Rizzi 1988 : 293 sqq., Dowty 1991: 576, Schlesinger 1992 : 321 sq., Pesetsky 1995: 71 sqq., Klein et Kutscher 2002 ou Martin 2006 : 358 sq.). Dans ce cadre théorique, on a essayé de résoudre toutes ces différences, en plaçant la discussion, entre autres, au niveau de la structure profonde (voir, par exemple, *Jean effraie* ***Marie*** ↔ ***Marie*** *s'effraie* ~ ***Jean*** *aime Marie*). Klein et Kutscher (2002) ont expliqué le comportement des VPEO (verbes psychologiques ayant un expérienceur objet direct) par la dérivation étymologique (de nature métaphorique) de cette catégorie de la classe des verbes physiques (cf., par exemple, *frapper* $_{\text{phys.}}$ vs. *frapper* $_{\text{psych.}}$). En fait, ceci est un autre aspect qui pourrait soutenir, à notre avis, la prototypicalité plus marquée des verbes psychologiques causatifs – considérés comme des *prédicats causatifs dynamiques* (De Desidero 1993, Pesetsky 1995, van Valin et LaPolla 1997) – par rapport aux verbes psychologiques d'état.

[18] Une acception plus large du concept de 'causatif' impliquerait d'ignorer les paramètres [+contrôle], [+dirigé] et, implicitement, le soi-disant *changement qualitatif* (une *réaction émotionnelle effective*), mais non pas le stimulus ; en d'autres termes, on pourrait affirmer que la *relation causale* (entre les participants à un événement) représente une condition *sine que non* pour admettre le *causatif*.

[19] Pour une étude systématique concernant les différences entre les causatifs psychologiques et les causatifs physiques, voir, par exemple, Martin (2006 : 366 sqq.).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

déterminantes de ce type de prédicats, bien que ces paramètres puissent s'actualiser contextuellement[20].

Le paramètre [+contrôle] doit être compris sous deux aspects : d'une part, du point de vue du sujet / objet direct *expérienceur* (au moins en théorie, l'instance qui n'exerce pas de contrôle sur un événement affectif)[21] et, d'autre part, du point de vue du *stimulus*. Ce dernier peut détenir ou non le contrôle sur l'évènement, autrement dit, celui-ci peut provoquer consciemment ou non un certain état affectif[22]. Par exemple, dans « *Jim* o *iubeşte* ***pe Mary***, însă familia ei... » ['Jim aime Mary, mais sa famille…'] (*online*: www.jocuripenet.ro › Jocuri Arcade), le prédicat *a iubi* « aimer » s'actualise sous le signe du spontané, donc d'un événement psychique incontrôlable, par conséquent le sujet n'est pas capable de réprimer ou de générer « tout seul » cet état. D'autre part, une structure comme « *O echipă* care te ***înfricoşează*** » ['Une équipe qui fait peur'] (*online*: www.gsp.ro/.../complimente-intre-finalisti-buffon-leo-e-extraterestru-me...) n'exclut pas de manière absolue l'intentionnalité du stimulus. On pourrait dire qu'en fonction du contexte le stimulus est susceptible d'être interprété aussi bien comme sujet agentif[23] que comme sujet non-agentif. L'agentivité implique qu'un sujet humain détienne le contrôle sur le déclenchement d'une certaine action (psychologique), mais que ce contrôle concerne fondamentalement le stimulus et dans une moindre mesure l'expérienceur. Au moins en principe, la non-agentivité du stimulus n'est pas compensée par l'agentivité de l'expérienceur. Une pareille « compensation » pourrait être admise en revanche pour toute une série d'événements non-psychologiques, une situation dans laquelle il est possible (et naturel) qu'à la non-intentionnalité de l'agent il corresponde l'intentionnalité du patient / bénéficiaire. En ce sens, un énoncé tel que « ... ***eu i-am cerut*** numărul de mobil şi ***el mi*** *l-a dat* »

[20] Dans ce contexte, il est nécessaire de dissocier, entre autres, d'une part, entre un état ressenti / né spontanément et le même état qui est susceptible d'être contrôlé ultérieurement.

[21] Toutefois, nous pourrions établir une distinction entre les deux types d'expérienceur : à première vue, paradoxalement, c'est l'expérienceur objet direct qui éprouve les sentiments provoqués (par un stimulus) d'une manière moins spontanée et moins non-contrôlée que l'expérienceur sujet, alors que ce dernier ressent très naturellement un certain état, étant « non-guidé » de l'extérieur (voir aussi *supra*, la note 10, la distinction de Martin 2006 entre les *réactions émotionnelles effectives* et les *émotions évaluatives*).

[22] Même dans de pareilles situations, « *vouloir* (n.s.), par exemple, étonner suffit bien souvent à provoquer l'échec » (Elster 1987 : 17). Il est concluant de constater dans une série de situations discursives l'absence de la possibilité réelle de construire un verbe psychologique (y compris causatif) avec des verbes tels que *forcer qqn. à / obliger qqn. à / convaincre qqn. de* (Aleksandrovna 2013 : 275) ; cf., par exemple, ?*Petre m-a obligat / convins să te consternez* 'Pierre m'a obligé à / convaincu de te consterner'.

[23] Conformément à la terminologie de Dowty (1989), il s'agit d'un sujet volontaire. Voir aussi Mathieu (1996–1997). L'agentivité du sujet a été également discutée par rapport au rôle d'expérienceur, mais, dans ce cas, le concept a été valorisé à un niveau plutôt formel, à savoir celui des fonctions syntaxiques de l'expérienceur. Dans cet ordre d'idées, on a admis que l'agentivité d'un expérienceur objet direct est (beaucoup) moins marquée que celle d'un expérienceur sujet (voir, par exemple, Martin 2006 : 361).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

[‘… je lui ai demandé son numéro de téléphone et il me l’a donné’] (*online* : www.artafeminina.ro/ce-faci-cand-esti-indragostita) relève d’un bénéficiaire actif / agentif, dont l’intentionnalité (déclencheur d’une certaine action) s’exprime au niveau de la structure profonde par une subordonnée causale (cf. s’il me l’a donné, c’est parce que c’est moi qui le lui ai demandé). D’autre part, des énoncés comme **Radu o obsedează pe Maria pentru că aşa i-a cerut ea* ‘Radu obsède Marie, parce qu’elle le lui a demandé’ ou **Radu o terorizează pe Maria pentru că aşa vrea ea* ‘Radu terrorise Marie pare ce qu’elle le veut’[24], etc. sont soit inconcevables en conformité avec une logique élémentaire, soit difficilement acceptables dans une situation discursive normale[25].

Dans le même ordre d’idées, le caractère *non-dirigé* de toute une série d’événements psychologiques se légitime dans les conditions où il est impossible d’admettre dans tous les cas un changement qualitatif ou une réaction émotionnelle effective. En outre, les paramètres [temps] et [qualité] impliquent des actualisations tout à fait particulières pour la classe des verbes psychologiques.

Lorsqu’on traite la question de la prototypicalité des verbes, un autre élément pris en discussion est le soi-disant *satellite vitesse* (Manea 2001: 80)[26]. Ce « satellite » (à signification plutôt temporelle que modale « prochainement / bientôt / après peu de temps / aussitôt / tout de suite / immédiatement ») se construit avec les verbes psychologiques causatifs qui sont caractérisés par la marque [+procès] sous rapport aspectuel, cf. *a amuza* « amuser », *a angoasa* « angoisser », *a bucura* « réjouir », *a plictisi* « ennuyer », *a supăra* « fâcher », etc., mais aussi avec les verbes inchoatifs (cf. « ... *te-ai descurajat* mult prea repede » [‘Tu t’es découragée beaucoup trop vite’], *online* : www.kudika.ro/comentarii/articol/.../te-ai-descurajat-

[24] Il faut remarquer, toutefois, qu’il y a aussi des situations discursives (où apparaissent des verbes psychologiques causatifs) qui n’excluent pas une pareille interprétation, au moins à première vue. Dans ce contexte, un énoncé tel que *Radu o înveseleşte pe Maria* ‘Radu amuse Marie’ est susceptible d’être interprété également dans la perspective d’une « initiative » venue de la part de Marie, c’est-à-dire qu’il n’est pas exclu qu’elle-même ait demandé à Radu qu’il l’amuse (voir aussi le contexte « ... acelaşi rapper din Timişoara care ne înveseleşte pe toţi » [‘le même rappeur de Timisoara qui nous amuse tous’], *online* : www.urban.ro/muzica/interviuri/interviu-cu-skizzo-skillz-exclusiv). Une remarque est toutefois nécessaire : le prédicat apparaissant dans un pareil contexte n’est plus un prédicat psychologique pur [voir par opposition *Radu o înveseleşte pe Maria* (***pur şi simplu, prin simpla prezenţă***) ‘Radu amuse Marie (purement et simplement, seulement par sa présence)’]. Plus exactement, dans l’exemple mentionné, *a înveseli* « amuser » se décode par « faire ou / et dire quelque chose d’amusant, qui provoque la bonne humeur ». Par conséquent, *a înveseli* représente à la fois un verbe actantiel (gestuel), *dicendi* et affectif ; il s’ensuit que le contexte cité ne peut pas être considéré comme absolument adéquat à établir le degré de prototypicalité d’un verbe psychologique à proprement parler.

[25] Le problème du degré de *cohérence formelle et sémantique* des instances d’une construction a été discuté (y compris) en relation avec *la productivité* (cf. angl. *entrenchment*) d’une certaine structure (voir, par exemple, Croft et Cruse 2004 : 309).

[26] D’autres auteurs ont également considéré comme un test diagnostique la possibilité vs. l’impossibilité d’un verbe (psychologique) de recevoir un complément de lieu (voir, par exemple, Martin 2006 : 373 sq.).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

mult-prea-repede.ht...)[27]. Comme le remarque Manea (2001 : 60 sqq.)[28], l'association du modifieur *repede* « vite », etc., avec les verbes psychologiques d'état donne naissance à des énoncés impossibles à valider : **Ion o **iubeşte / urăşte / doreşte / invidiază / regretă** etc. **rapid** *pe Maria* 'Jean aime / hait / désire / envie / regrette, etc. rapidement Marie'. L'auteur cité ne fait toutefois aucune remarque en ce qui concerne une pareille possibilité combinatoire dans un cadre discursif spécifique, à savoir le cadre narratif, un contexte dans lequel le verbe est conjugué particulièrement à l'un des temps passés de l'indicatif, le passé simple ou le passé composé[29]. Dans de telles situations, on pourrait dire que, par le moyen de la perspective narrative, un état est en quelque sorte « processualisé », alors que le procès parvient à être représenté comme se déroulant et se cristallisant au cours du temps ; cet aspect peut être identifié aussi au niveau de la signification du verbe psychologique, qui doit être interprétée par l'appel à la périphrase *a ajunge să* « parvenir à ». Par exemple, l'énoncé « Zeii, spun preoții, *au regretat* **repede** că l-au creat pe om... » ['Les dieux, disent les prêtres, ont regretté très vite d'avoir créé l'homme...'] (*online* : www.tribuna.ro/.../zeii-au-regretat-repede-ca-l-au-creat-pe-om-105683.h...) signifie 'Les dieux *en arrivèrent* bientôt à le regretter...'. C'est justement ce type *sui generis* de « processualisation » qui légitime la possibilité d'associer les verbes statifs au satellite appelé *vitesse*.

3.3. Affectivité – langage – cognition. Une possible sous-catégorisation des processus affectifs et des verbes psychologiques

Les confrontations entre *les stimuli* internes et la réalité environnante ont pour effet justement *les processus affectifs* : la satisfaction des demandes intérieures fait naître du plaisir, de l'enthousiasme, etc., tandis que leur non-

[27] La conjugaison à l'indicatif présent de tels verbes inchoatifs auxquels on associe l'adjonction verbale *repede / rapid* « vite / rapidement » confère souvent aux unités en question une valeur sémantique à part, qui ne relève plus du trait [+affectif], mais plutôt du côté caractérologique. Dans le même enchaînement d'idées, un énoncé tel que « ... suntem ipocriți, *ne mâniem* **repede**... » (*online* : https://pentrusufletultau.wordpress.com/tag/biserica-mireasa-urata) doit être interprété comme '*De par notre tempérament*, nous sommes des hypocrites, nous nous mettons en colère facilement'. Cet aspect peut constituer lui aussi, dans une certaine mesure, un indice en faveur de la prototypicalité faible / modérée de cette sous-classe verbale.

[28] Voir aussi Dik (1989).

[29] Cependant, dans le même cadre discursif peuvent aussi apparaître l'indicatif présent, bien que moins fréquemment (cf. *O regretă* **repede** *pe Maria şi*... 'Il regrette aussitôt Marie et…'), voire l'indicatif futur : *O va regreta* **repede** *pe Maria şi*... 'Il regrettera aussitôt Marie et…'. Les mêmes temps de l'indicatif apparaissent aussi dans d'autres types de contextes (par exemple dans des énoncés qui présentent les traits *généraux* des signes astrologiques ou l'horoscope), qui relèvent aussi d'une certaine *processualisation*: « Zodii de femei care *regretă* **repede** măritişul... » (*online* : teotrandafir.com › Horoscop) [↔ (le soutexte) *des femmes qui se sont mariées et qui sont parvenues à le regretter bientôt* ; « să-ți domolești 'discursul' pentru că *vei regreta* **repede** cele spuse la mânie » (*online* : www.astrodex.ro/horoscop-2015-casa-familie.php?zodia=Berbec) [↔ (le soutexte) *si tu ne contrôles pas ton discours, tu parviendras bientôt à le regretter*].

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

satisfaction produit des états de mécontentement, de frustration, de tristesse... Il en résulte que l'objet ne vaut pas par lui-même, mais qu'il se définit en étroite relation avec un sujet. Un autre lieu commun dans la littérature de spécialité est le point de vue qui considère l'affectivité comme un vécu que l'on peut localiser simultanément au niveau organique, psychique et comportemental (Lupşa et Bratu 2005 : 35)[30]. D'ailleurs, les théories majeures de l'affectivité convergent pour reconnaître trois aspects fondamentaux des expériences intérieures : physiologique, comportemental (expressif) et cognitif, ce qui équivaut en fait à reconnaître le caractère *polysémique* (explicite ou implicite) des instruments verbaux utilisés dans de pareils contextes[31].

La différenciation des processus affectifs – qui sont traités dans les études de spécialité par leur subordination à plusieurs catégories affectives, particulièrement, *les dispositions affectives, les affects, les émotions, les sentiments* et *les passions* – légitime également la nécessité d'opérer quelques dissociations similaires au niveau des instruments linguistiques utilisés pour renvoyer à un processus affectif ou à un autre[32].

Les dispositions affectives désignent des états affectifs généralisés, diffus, ayant une intensité variable et concernant le moment présent. Dans ce contexte, la tristesse, la mélancolie, la joie, etc. pourront être définies comme des *entités-dispositions affectives*, à celles-ci correspondant *des états de fait* exprimés par des unités verbales qui appartiennent ou non à la même famille lexicale : *a* (*se*) *întrista* « devenir triste, attrister qqn. », *a* (*se*) *melancoliza* « devenir mélancolique, mélancoliser qqn. », *a deprima* « déprimer, attrister, abattre, démoraliser qqn. », *a* (*se*) *încânta* « être enchanté(e), s'enchanter de, enchanter qqn. », etc. Toutefois, ces verbes ne représentent pas des verbes de disposition *intrinsèques*, mais cette catégorie affective s'actualise plutôt à un niveau *contextuel*[33]. Dans cet enchaînement d'idées, on pourra comprendre la différence entre a) « Deşi vremea *de azi* m-***a deprimat***, iubi m-a bucurat foarte mult... » ['Bien que le temps d'aujourd'hui m'ait déprimée, mon chéri m'a fait une grosse joie'] (*online* :

[30] Voir aussi U. Dimberg ("Facial expressions and emotional reactions. A psychobiological analysis of human social behaviour", in Wagner (ed.) 1988, 131–150, *apud* Stoica 2012 : 19) et James (2003).

[31] Voir *infra*, **3.4.**, nos exemples et nos dissociations terminologiques.

[32] Dans la bibliographie de spécialité, on parle d'une « logique des sentiments » à laquelle correspond une « logique du langage » (Blumenthal 2006 : 14). La relation entre les deux concepts se réalise à travers des schémas sémantiques et cognitifs, grâce à un type à part de structures profondes (Talmy 2000 : 40, 68 ; Geeraerts et Cuyckens 2007 : 5).

[33] Un rôle essentiel en ce sens revient aux soi-disant *coverbes* (modifieurs aspectuels), qui contribuent à rendre *saillant* le contenu d'un message (Laca 2005 : 49 ; Aleksandrovna 2013 : 290 sq.) ou à assurer l'efficacité communicative ; il s'agit, en dernière instance, d'une option discursive adéquate (Croft et Cruse 2004 : 121 sq. *et passim*). Dans le même sens, Talmy (2007 : 265 sqq.) parle d'une soi-disant *attention phenomena* et il distingue entre *foregrounding, backgrounding* et *midgrounding*. Le concept en question a été aussi exprimé par les syntagmes *enfoque perceptivo* et *selección de la atención* (Amparo Montaner 2004: 404).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

www.lacafenea.ro › Arhiva › Cafeneaua parintilor – Arhiva), où le verbe se lexicalise grâce à l'expression d'une disposition affective, et b) « Vremea mohorâtă ne *deprimă* » (*online*: totb.ro/vremea-din-oasele-noastre-cum-se-explica-meteodependenta/), un énoncé qui se réfère au côté tempéramental et caractérologique (on sous-entend que ceci arrive en général : 'Nous avons la disposition à devenir dépressifs… *chaque fois* que le temps est maussade'). Par conséquent, nous distinguons entre une disposition affective qui s'exprime actuellement / aujourd'hui (bien que, parfois, de manière rétrospective), d'une part, et une disposition naturelle, innée, d'autre part, qui ne renvoie plus à un état affectif ou, en tout cas, pas à un état affectif pur, mais à une situation mixte, à savoir affective et caractérologique, ayant l'attribut de la constance. En outre, les dissociations doivent se réaliser parfois voire à l'intérieur du champ conceptuel psychologique[34]. Nous mentionnons à cet égard la proposition « M-***a încântat*** *dintotdeauna* gratitudinea exprimată în cuvinte... » ['La gratitude exprimée en mots m'a fasciné depuis toujours'] (*online* : www.observatorul.com/articles_main.asp?action=articleviewdetail&ID..), où le verbe *a încânta* « fasciner, ravir, charmer » etc. » exprime *un sentiment*, non pas une simple *disposition affective*. Dans le même enchaînement d'idées, l'énoncé « Zâmbetul ei îl ***încântă*** într-un mod cu totul aparte » ['Son sourire le fascina d'une manière tout à fait spéciale'] (*online* : https://www.fanfiction.net/s/4855108/2/Printul-ei) doit être attribué très probablement à l'aire des affects proprement dits, étant donnée l'expérience spontanée (à remarquer aussi l'utilisation du passé simple, un temps de l'indicatif qui exprime la valeur momentanée, ponctuelle d'un état). D'autres sèmes distinctifs pour ce qui est des affects visent le caractère impétueux des états, qui sont souvent accompagnés de manifestations mimiques et gestuelles[35], qui échappent en général au contrôle de la conscience. Il s'agit de manifestations de peur, de furie, de colère, de désespoir, d'exubérance, d'étonnement, etc., qui sont considérées comme le résultat du comportement instinctuel et, par conséquent, susceptibles d'être influencées culturellement dans une mesure insignifiante[36].

[34] Dans ce contexte, dans la littérature de spécialité, on parle des « variations sémantiques d'une même unité linguistique » (Perrin 2008 : 232), un aspect qui reposerait sur l'existence d'une « invariance sémantique commune » (Perrin 2008).

[35] Ce type de réactions peuvent être implicites (incorporées dans la sémantique du verbe) ou explicites, à savoir exprimées contextuellement.

[36] Dans cette perspective, nous pourrions dissocier *les affects* par rapport aux *émotions,* qui représentent des expériences plus élevées, qui reflètent en quelque sorte l'attitude et même la conception de l'individu vis-à-vis de la réalité. Autrement dit, on pourrait admettre une certaine détermination *culturelle* des émotions, à savoir une détermination morale, esthétique, religieuse, etc. C'est justement en vertu d'une telle réalité qu'une éventuelle attribution de quelques traits affectifs plus complexes (spécifiques à l'humain) à la sphère animale proprement dite se réalisera avec le risque de l'anthropomorphisation de cette dernière. Un énoncé tel que celui qui suit peut soutenir notre assertion : **Dar câinele **nu a deznădăjduit**, a continuat **să spere, emoționându-se** teribil atunci când...* 'Mais le chien n'a pas désespéré / ne s'est pas découragé, il a continué d'espérer, terriblement ému lorsque…'.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

Comme nous le remarquions ci-dessus, le passé simple semble être le temps juste pour la lexicalisation de tels processus affectifs, bien que les affects puissent se matérialiser aussi dans des énoncés placés sous le signe d'autres temps grammaticaux, en tout premier lieu, le passé composé (« Cancelarul german Angela Merkel *a exultat* sub privirile lui Mircea Sandu » ['La chancelière allemande a exulté sous les regards de…'], *online* : www.gsp.ro/.../foto-cancelarul-german-angela-merkel-a-exultat-sub-priv..), mais aussi le plus-que-parfait (« Acuzația de trădare [...] o ***contrariase*** » ['Les accusations de trahison [...] l'avaient contrariée'], *online* : https://books.google.com/books?isbn=9734644769) et même le présent (« ... îi cere ceva lui Cemile care o ***îngrozeşte*** » ['… il demande à Cemile quelque chose qui la terrifie...'], *online* : blogatu.ro/2015/04/tradarea-episod-104-rezumat.html). Mais comme on peut le remarquer, l'impact de ces derniers temps est moins prégnant par comparaison aux énoncés performés au passé simple, dont la force perlocutoire supérieure s'explique par une compatibilité à part entre le caractère impétueux d'un événement et son déroulement momentané. À première vue, paradoxalement, des verbes qui sont par excellence d'émotion / de sentiment / de passion parviennent à exprimer contextuellement l'affect : « Cred că ***am urât***-o *în clipa aceea* » ['Je pense l'avoir haïe à ce moment-là'] (*online* : www.psychologies.ro/opinia-ta/poti-recunoaste-ca-ai-gresit-469033).

En tant que phénomènes affectifs, les émotions se matérialisent sous deux formes : a) comme des réactions primaires, spontanées, parfois similaires aux affects et b) comme des réactions complexes – les émotions proprement dites, qui présentent une intensité variable[37] et une durée courte. C'est en fait l'acception b) que nous allons retenir pour nos dissociations. Si la manifestation des affects s'accompagne de toute une série de réactions mimiques et gestuelles, l'expression des émotions s'associe en tout premier lieu à des changements physiologiques (l'accélération du rythme cardiaque, l'irrégularité de la respiration, le rougissement, etc.) ; on n'exclut toutefois ni les réactions comportementales. On pourrait dire que le verbe prototypique de cette sous-classe est le verbe *a* (*se*) *emoționa* « (s') émouvoir », exprimé comme tel dans un énoncé ou déchiffrable dans la structure sémantique d'un verbe d'émotion : « … aceia dintre noi care *se emoționează* la vederea unei rochii superbe… » ['ceux d'entre nous qui s'émeuvent à la vue d'une robe superbe'] (*online* : cristina-la-vie-en-rose.blogspot.com/2011/07/omul-si-haina.html) / « Astăzi suntem cu toții împreună pentru *a ne bucura* şi a da mărire lui Dumnezeu » ['Aujourd'hui, nous sommes tous ensemble afin de nous réjouir et de glorifier Dieu'] (*online* : www.vicariatbucuresti.ro/categoria/stiri/) / « Azi, *am deznădăjduit* în fața sclaviei... » ['Aujourd'hui, j'ai désespéré devant l'esclavage'] (*online* : https://books.google.com/ books?isbn=9734642782) etc.

[37] Il y a des études qui définissent l'émotion comme un état affectif ayant une intensité moyenne par opposition aux affects.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

A simți « ressentir » constitue le prototype de la sous-catégorie des verbes de sentiment, à savoir des unités lexico-grammaticales qui expriment des états affectifs complexes, de longue durée, stables, mais ayant une intensité modérée[38]. Les sentiments naissent des émotions, ils sont, en fait, des émotions répétées qui résistent aux facteurs perturbateurs. On parle de sentiments intellectuels (la curiosité, la surprise, l'étonnement, le doute, etc.), moraux (l'amitié, le patriotisme, la générosité, etc.) ou esthétiques (l'admiration ou l'extase devant la beauté).

À quel point ces catégories ontologiques spécifiquement humaines se retrouvent et peuvent s'exprimer au niveau verbal ? En d'autres termes, quelles sont les ressources de la langue pour exprimer ce type de contenus ? Les exemples ci-dessous semblent légitimer la correspondance 'ontologique – linguistique', dans le sens où une certaine relation qu'on peut identifier sur le plan existentiel humain (l'aire de l'affectivité) acquiert en général une expression à part dans le champ verbal.

(a) « *Mereu* o *uimise* faptul că pe un cer plin de mişcare putea să fie şi un punct neclintit » ['Elle avait été toujours surprise par le fait que sur un ciel en mouvement on pouvait aussi identifier un point fixe'] (*online* : https://books.google.com/ books?isbn=9734636103) ↔ L'état en question (l'étonnement, la surprise) implique également une tentative de connaissance de la cause d'un phénomène quelconque.

(b) « … îşi *iubea* patria în care se născuse » ['… il aimait le pays où il était né'] (*online* : https://books.google.com/books?isbn=6068315045).

Le sentiment moral peut « se convertir » en un sentiment esthétique, par exemple dans l'énoncé c) « În regat toată lumea *iubea* artele frumoase » ['Dans le royaume, tout le monde aimait les beaux-arts'] (*online* : https://www.wattpad.com/ 155436205-aur-viu-prolog). Dans l'énoncé d) « … *a iubit*-o mereu, dar se temea să nu o piardă » ['… il l'a toujours aimée, mais il avait peur de ne pas la perdre'] (*online* : blogul-lui-atanase.ro/dragoste-infinita-06/), nous pouvons parler d'un sentiment proprement dit, à savoir d'un sentiment qui ne se fonde ni sur des raisons éthiques, ni esthétiques ou intellectuels, mais qui est ressenti dans l'esprit des événements intrinsèquement affectifs (l'amour entre l'homme et la femme).

Comme nous l'avons déjà souligné, le sème distinctif des passions par rapport aux sentiments peut être synthétisé grâce à leur caractère extrêmement intense ; autrement, les passions satisfont à toutes les autres conditions mentionnées *supra* pour le champ des sentiments : [+complexité], [+stabilité], [+durabilité]. Le verbe représentatif de cette sous-classe est *a* (*se*) *pasiona* « (se) passionner pour » ; ce contenu intensif s'actualise comme tel au niveau du discours

[38] Cependant, nous parlons parfois de sentiments… intenses. Mais il ne s'agit pas d'une contradiction entre ces deux termes, vu que la définition conceptuelle des unités lexicales désignant des processus affectifs se réalise de manière relationnelle, non pas séparément ; dans ce contexte, il est juste de considérer le degré d'intensité du sentiment comme *modéré* par rapport à la passion, alors que cette dernière représente un état extrêmement intense par excellence.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

(par l'appel au verbe *a* (*se*) *pasiona*) ou par l'emploi de toute une série de synonymes du premier verbe (il s'agit souvent de verbes « simples » auxquels on associe des modifieurs) : *a* (*-i*) *plăcea / a iubi* (***foarte***) ***mult*** « plaire qqch. à qqn. / aimer beaucoup qqn. / qqch. », *a obseda / a fi obsedat de ceva / cineva* « obséder qqn. / être obsédé par qqn. / qqch. », *a tânji după ceva / cineva* « désirer intensément qqn. / qqch. », *a dori* ***cu disperare*** *pe cineva* « désirer désespérément qqn. », etc. À partir de ces délimitations, on comprendra la différence entre a) « Jim o *iubeşte* pe Mary » ['Jim aime Mary'] (voir *supra*, **2.3.**) [+sentiment] et b) « O *iubeşte nebuneşte* » ['Il l'aime passionnément'] (*online* : spynews.ro/.../o-iubeste-nebuneste-de-opt-luni-totul-despre-femeia-pentr...) [+passion]. Nous avons choisi un exemple dans les limites duquel le verbe *a iubi*, un verbe de sentiment par excellence, n'exige pas nécessairement l'occurrence d'un modifieur adverbial (temporel) afin d'exprimer le caractère duratif de son expérience affective, étant donné que cette idée est incorporée au contenu sémantique du verbe en question. Dans d'autres situations, l'expression d'un modifieur de ce type est (impérieusement) nécessaire, justement dans le but de désambiguïser la signification de l'énoncé ; voir à ce propos l'énoncé *O* ***dorise cu patimă*** *pe această femeie* 'Il avait convoité passionnément cette femme', qui est susceptible d'actualiser deux significations (dans l'aire des passions vs. dans celle des affects), en fonction du sens de l'adjonction verbale temporelle : *În acea etapă a vieții lui o* ***dorise cu patimă*** 'À cette époque-là, il l'avait convoitée de tout son cœur'[39] / *În acea clipă o* ***dorise din toată inima*** *lui* 'À ce moment-là, il l'avait convoitée de tout son cœur'[40].

* * *

Conformément aux résultats de l'analyse effectuée ci-dessus, nous pouvons distinguer, au moins à première vue, des sous-classes distinctes de verbes psychologiques, qui lexicalisent : a) des dispositions affectives, b) des affects, c) des émotions, d) des sentiments et e) des passions. Nous sommes d'accord cependant pour reconnaître le caractère hétérogène des sous-classes délimitées ; autrement dit, le nombre de cas pour lesquels nous pouvons admettre la représentativité exclusive (d'un lexème verbal) pour une catégorie affective unique (soit +affect, soit + sentiment, etc.) est objectivement limité. Cet aspect légitime une polysémie *sui generis*, qui se manifeste à l'intérieur du champ psychologique : un verbe unique peut actualiser, dans des contextes différents, des significations / des microsens qui sont subordonnées à plusieurs sous-classes[41]. Dans ce contexte,

[39] Voir aussi le contexte : « ... o *dorise întotdeauna* pe Maro *cu toată patima* » ['Il avait toujours convoité Maro de tout son cœur'] (*online :* https://books.google.ro/books?isbn=6069264843).

[40] Voir aussi le contexte : « *O clipă*, îl *dorise* pe Şaliapin » ['Pour un instant, elle avait convoité Şaliapin'] (*online* : www.operanb.ro/presa/.../oedipe-creatia-lui-enescu-la-opera-bucuresti).

[41] Dans de telles situations, on pourrait parler de *prédicats flexibles* (Martin 2006 : 199 et passim). Dans le même ordre d'idées, Croft et Cruse (2004 : 97) admettaient une élaboration

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

il y a toutefois certains verbes qui, justement grâce à leurs sens intrinsèques, sont peu compatibles avec une catégorie affective ou une autre[42]. Par exemple, il est plus difficile d'imaginer que des unités verbales telles que *a* (*se*) *înfuria* « (se) mettre en colère », *a* (*se*) *mânia* « (se) laisser envahir par la rage » ou même *a* (*se*) *îngrozi* « terrifier, être saisi d'épouvante » – des verbes ponctuels – satisfassent à proprement parler au test diagnostique des verbes psychologiques de sentiment (qui sont des verbes duratifs par excellence)[43], quoique certains verbes circonscrits à cette dernière catégorie puissent exprimer contextuellement l'affect (voir *supra* les verbes *a iubi* ou *a urî*).

Pour la compréhension et l'interprétation de pareils faits linguistiques, un rôle essentiel revient à la catégorie du temps. Dans ce contexte, comme nous l'avons déjà constaté, le passé simple s'associe naturellement à l'affect (bien qu'on n'exclue pas d'autres temps verbaux non plus), tandis que le sentiment et la passion – en vertu de l'attribut de la durabilité – semblent être moins compatibles avec ce temps momentané.

Si l'on fait un exercice de « transposition » de quelques contextes psychologiques [+ passion][44] dans des énoncés marqués [+ affect], par exemple un énoncé tel que « … îşi ***iubea*** *cu pasiune* cărţile şi prietenii… » ['… il aimait de tout son cœur / passionnément ses livres et ses amis'] (*online* : www.observatorcultural.ro/Anamaria*articleID_32136-articles_details.ht...)
devient *Îşi* ***iubi*** *cu pasiune cărţile şi prietenii* 'Il aima passionnément ses livres et ses amis'. Cet énoncé apparaît comme bizarre dans un contexte communicationnel

dynamique de la signification (cf. angl. *construal*), dans les conditions d'une flexibilité apparemment infinie de la signification en contexte. Cet aspect est approfondi par les deux auteurs cités en relation avec la polysémie, la méronymie et le procès de métaphorisation (voir aussi *infra*, **3.4.**). Ils proposent, entre autres, un test diagnostique afin d'identifier d'éventuels sens antagoniques ; il s'agit, plus exactement, de la soi-disant *encapsulation* : la polysémie implique que les sens d'une unité lexicale constituent les composants d'une *même* « gestalt » globale (voir aussi Jaén 2014 : 94 sqq.). En réalité, le problème du *construal* – traduit en espagnol par *construcción* (Amparo Montaner 2004 : 403) – est plus complexe, vu que l'élaboration contextuelle des sens peut relever de *la typologie linguistique*. Langacker (2008 : 176 sq. *et passim*) parlait à ce propos d'une *imagerie conventionnelle* (chez Geeraerts et Cuyckens 2007 : 4, *mental imagery*), à savoir l'élaboration d'un contenu conceptuel par l'appel au système d'une *certaine* langue. Croft et Cruse (2012) utilisent aussi le syntagme d'*idiotisme schématique.*

[42] Ceux-ci seraient les *prédicats* (plus) *rigides* (Martin 2006 : 200).

[43] Voir, toutefois, la différence entre : a) **Ani de zile* ***se înfuriase / se mâniase*** *pe ea // **se îngrozise** de ea* 'Pendant de longues années, il s'était mis en colère contre elle // il l'avait redoutée' et b) *Ani de zile* ***fusese furios / mânios pe ea // îngrozit de ea*** 'Pendant beaucoup d'années, il avait été furieux contre // terrifié par elle' (voir aussi le contexte : « … dar tatăl lor ***fusese furios*** pe ea *câteva săptămâni* » ['mais leur père avait été furieux contre elle quelques semaines'], *online* : https://ro.scribd.com/doc/260818797/27/Pană-Ca-sfarşituC-veaeurifor); il s'ensuit que l'expression du sentiment/de la passion exige dans de pareils cas l'utilisation des structures psychologiques d'état, non pas celles des inchoatifs.

[44] Ce sont particulièrement les contextes à l'imparfait qui attribuent à l'événement psychologique la coordonnée durative.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

commun, mais il a la chance de se placer naturellement à l'intérieur d'un cadre livresque, particulièrement dans le discours narratif, un niveau auquel le passé simple fonctionne comme un *temps du récit*. Ce type de restrictions ne peut pas être validé pour d'autres catégories de verbes (voir, par exemple, *a* (*se*) *îngrozi* « terrifier, être terrifié », *a şoca* « choquer qqn. », etc.), étant donné le caractère *ponctuel* de toute une série de verbes, qui se construisent adéquatement (naturellement) avec un temps *momentané*[45]. En ce qui concerne la catégorie des verbes de sentiment / de passion qui peuvent « passer » dans la classe des verbes psychologiques d'affect, le passé simple est susceptible d'exprimer contextuellement aussi bien « l'aspect momentané » que « l'aspect duratif », ce qui équivaut à reconnaître que ce temps de l'indicatif peut arriver à remplir la fonction de n'importe quel autre temps de l'indicatif, dans les limites d'un cadre discursif spécifique (à savoir, la narration), y compris dans le contexte de la communication courante. À titre d'exemple, nous mentionnons ici les deux contextes suivants : a) « ***În clipa aceea***, Aureliano îl *detestă* » ['À ce moment-là, Aureliano le détesta'] (Gabriel García Márquez, *Un veac de singurătate,* Editura Rao, 1995, Traducere de Mihnea Gheorghiu, *online* : www.vanzari-private.ro/news/un_veac_de...4/2014-09-05-36) [passé simple + 'momentané', dans un cadre discursif avec un verbe de sentiment, qui actualise ici la valeur +affect] et b) « ... îl *detestă* ***până în ultima clipă*** » ['… il le détesta jusqu'au dernier instant'] (*online* : www.romlit.ro › Home › Arhivă › 2006 › Numarul 21) [passé simple + 'duratif', dans un cadre discursif narratif avec un verbe de sentiment, qui conserve, dans ce dernier énoncé, sa valeur affective propre].

À son tour, la catégorie des *dispositions affectives* manifeste une incompatibilité flagrante avec le passé simple. Imaginons, dans ce contexte, un énoncé performé habituellement sous le signe des *dispositions affectives* et qui sera transposé sur le plan des *affects* ; si l'on substitue l'indicatif présent de l'énoncé *Vremea posomorâtă de astăzi o* ***deprimă*** *pe Maria* 'Le temps maussade d'aujourd'hui déprime Marie' par le passé simple, la structure résultée ainsi sera une séquence limitée du point de vue fonctionnel, à savoir circonscrite au cadre livresque (narratif) : *Vremea posomorâtă de astăzi o* ***deprimă*** *pe Maria* 'Le temps maussade d'aujourd'hui déprima Marie'.

Comme on a pu très probablement le remarquer à partir de quelques exemples discutés ci-dessus, les modifieurs verbaux jouent un rôle parfois essentiel dans l'interprétation des diverses valeurs affectives des verbes psychologiques. Leur utilité est reconnaissable y compris dans les cas où la catégorie morphologique du temps n'est pas suffisamment pertinente (voir *supra* les exemples donnés).

[45] L'assertion formulée doit être acceptée avec certaines restrictions imposées par la situation particulière du passé simple à l'époque actuelle du roumain, où l'aire d'utilisation de ce temps verbal est limitée au territoire de l'Olténie et à quelques régions de la Valachie.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

3.4. Verbes psychologiques monosémiques vs. Verbes psychologiques polysémiques

Conformément au point de vue de la grammaire fonctionnelle, une unité verbale peut être définie comme monosémique si sa signification est subsumée à une représentation mentale unique ; il en résulte que la classe des verbes monosémiques inclura également des unités qui sont considérées traditionnellement comme polysémiques. Dans ce contexte, des verbes tels que *A DISPERA* « perdre son espoir, désespérer », « énerver qqn., exaspérer qqn. » ou *A NECĂJI* « causer un malheur à qqn. ; mettre qqn. en colère ; fâcher qqn., affliger qqn. », « taquiner qqn., ennuyer qqn. » seront inclus dans la classe des unités monosémiques. En outre, une partie des verbes considérés monosémiques dans une perspective traditionnelle sont susceptibles d'être redéfinis comme polysémiques en conformité avec les principes cognitifs, étant donné leur subordination à plusieurs représentations mentales. On peut mentionner à ce propos le verbe *A CALMA* « calmer », une unité monosémique dans une approche traditionnelle (voir le sens « (s')apaiser »), mais polysémique dans la perspective d'une analyse qui prend en considération le plan des arguments verbaux, vu que le verbe en question se construit non seulement avec [+humain] (« Nu ştiu, marea ***mă*** *calmează* » ['Je ne sais pas comment expliquer ça, mais la mer me calme'], *online* : https://drumuriuitate.wordpress.com/2014/02/; « ***Copiii*** *s-au calmat* imediat… » ['Les enfants se sont immédiatement calmés'], *online* : https://books.google.ro/books?isbn=6067190923), mais également avec [–humain]: « În cea de-a treia noapte, ***marea*** *s-a mai calmat* puțin… » ['La troisième nuit, la mer s'est calmée un peu'] (*online* : https://books.google.ro/books?isbn=9737248066)[46]. L'exemple mentionné ici illustre l'idée que la polysémie trouve l'une de ses sources dans l'emploi figuratif (métaphorique) des mots[47] ; on parvient de cette façon à des représentations mentales distinctes dans des contextes distincts. On peut mentionner en ce sens également le verbe *A* (*SE*) *HIPERSENSIBILIZA* « hypersensibiliser, devenir hypersensible », qui renvoie selon le contexte soit à une personne [« (à propos d'une personne) faire / devenir très sensible »], soit à un tissu [« (MÉD., à propos d'un tissu) « idem »].

Il y a toutefois des unités verbales dont la polysémie peut se manifester « simultanément » ; dans de pareils cas, on pourra admettre la coexistence du sens psychologique et du sens non-psychologique dans les limites d'un contexte *unique*. Il s'agit, en dernière instance, *d'un type à part de polysémie*, qui peut être illustré par exemple par la sous-classe des verbes *mimiques et affectifs*, susceptibles d'être

[46] La lecture parallèle des énoncés ci-dessus légitime la signification psychologique uniquement pour les contextes où le premier argument de la structure actantielle (le sujet) présente le trait [+humain], donc le sujet peut être défini comme un *expérienceur*.

[47] On peut identifier ici également un aspect de la *productivité* de la classe des verbes psychologiques. Voir aussi Croft et Cruse (2004: 97).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

glosés de la manière suivante : « expérimenter un certain état d'esprit qui se trahit par la mimique ». Nous mentionnons à cet égard la catégorie des verbes dont la polysémie se manifeste de manière explicite (voir aussi *supra*, **3.3.**), dans le sens où un décodage sémantique adéquat de ceux-ci implique également l'appel aux sèmes circonscrits à la 'mimique' et à l''affect': *A SE BOSUMFLA* « se renfrogner, manifester son affliction en fronçant les sourcils et en serrant les mâchoires /les dents » ; *A* (*SE*) *BULBUCA* « écarquiller les yeux (par étonnement, par terreur, etc.) » ; *A SCÂNTEIA* « (à propos des yeux) briller, avoir un regard vif, pénétrant (sous l'impression d'un sentiment fort) », etc. Bien que nous ayons utilisé la dénomination de (verbe) *mimique et affectif*, il faut toutefois préciser que, dans de pareils exemples, c'est en fait l'affect qui conditionne une certaine manifestation mimique ; autrement dit, c'est un comportement extérieur qui est dicté de l'intérieur. Nous mentionnons en ce sens les verbes *gestuels et affectifs*, qui relèvent d'une actualisation simultanée de la signification gestuelle et psychologique : *A ALINTA* « caresser, dorloter qqn. », *A SCUIPA* « cracher ou seulement faire le geste en question en signe de mépris, d'humiliation, de moquerie », etc. Il n'y a aucun doute que ces gestes sont gouvernés aussi par un état intérieur.

4. QUELQUES REMARQUES FINALES

Les aspects qui ont formé l'objet de la recherche décrite dans la présente étude peuvent être considérés en dernière instance comme significatifs pour l'actualisation d'un cadre actantiel, tout comme pour celui des adjonctions verbales spécifiques aux prédicats psychologiques. Nous signalons par la suite quelques éléments susceptibles de légitimer l'assertion formulée ; il reste que le problème soit approfondi dans nos prochaines contributions.

(a) Répercussions du caractère non-prototypique / modérément prototypique des verbes psychologiques sur la réalisation des arguments et sur celle des adjonctions verbales

(i) Le caractère non-prototypique des verbes psychologiques d'état, qui est reflété par l'impossibilité de définir comme causative la structure événementielle afférente, implique la définition comme *cible*, non pas comme *stimulus*, du second argument du verbe (l'objet direct).

(ii) Le caractère modérément prototypique des verbes psychologiques causatifs est légitimé par le fait que très souvent même le *stimulus* (donc non pas seulement l'*expérienceur*) se définit à l'aide de la marque [–contrôle] ; il en résulte que le premier argument du prédicat psychologique (le sujet) est fréquemment non-intentionnel, par opposition à un même argument d'un prédicat non-psychologique qui est par excellence marqué [+ contrôle]. D'ailleurs, l'impossibilité d'admettre

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

pour toutes les situations identifiées un *changement qualitatif* (une réaction émotionnelle effective) soutient une fois de plus l'idée d'un contrôle limité du stimulus exercé sur l'expérienceur (objet direct).

(iii) l'incompatibilité proprement dite des verbes d'état avec le satellite +vitesse *repede/ rapid* « vite, rapidement » justifie l'impossibilité que cette catégorie de verbes psychologiques reçoive un complément circonstanciel de manière tel que *repede/ rapid*….

(b) La subordination des verbes psychologiques à diverses catégories affectives et l'incidence possible de cette subordination sur les arguments et sur les adjonctions verbales

(i) Toute une série d'états affectifs humains élevés (particulièrement les émotions, les sentiments et les passions) sont incompatibles avec un expérienceur (un sujet ou un objet direct) [–humain]. Autrement dit, les arguments d'un verbe appartenant à ces catégories affectives doivent présenter le trait [+animé], [+humain]. Dans ce contexte, par exemple, c'est uniquement l'homme qui est susceptible de *se démoraliser* ou *d'être démoralisé*, qui peut *détester*, *être détesté* ou bien *se détester* soi-même, *être complexé*, *se repentir*, etc., dans les conditions où l'individu humain représente l'unique être étant à même de projeter son propre vécu au-delà de la sphère affective proprement dite, se définissant en relation avec une certaine conduite / attitude vis-à-vis de sa propre vie.

(ii) Certaines caractéristiques des processus affectifs décrits par les verbes psychologiques expliquent pourquoi quelques associations sont (au moins théoriquement) exclues. Par exemple, le caractère spontané des événements intérieurs représentant des affects élimine (en principe) la combinaison du verbe en question avec des modifieurs tel que *deodată / brusc* « soudain, soudainement, brusquement », de même qu'avec des adjonctions verbales qui expriment le déroulement de l'événement au cours du temps (cf. *îndelung* « longuement ») : **Băiatul tresări* ***brusc / deodată // îndelung***...) « Le garçon tressaillit brusquement / longuement ». Toutefois, au niveau discursif, dans le cadre de l'énonciation, la redondance, voire le phénomène de la *contradictio en adiecto* peuvent bénéficier, au moins dans certaines situations, de circonstances atténuantes[48].

(c) Le caractère monosémique vs. polysémique des verbes psychologiques et les implications de ces types sur le plan des arguments et des adjonctions verbales

Un verbe polysémique aura un cadre actantiel (éventuellement aussi un cadre d'adjonctions verbales) plus « généreux » (qui reflétera les possibilités combinatoires de toutes les deux / trois… hypostases sémantiques de celui-ci), à la différence d'un verbe psychologique monosémique, qui sera intégré strictement dans les schémas propres à cette classe verbale. Dans ce contexte, par exemple, des verbes tels que *a agita* « agiter, remuer vivement en divers sens, en déterminant des mouvements irréguliers », « provoquer l'angoisse à qqn. », *a amărî* « faire acquérir

[48] Cette question a été traitée dans le détail dans Teleoacă (2014).

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

un goût amer », « fâcher, attrister qqn. », etc. présenteront des structures spécifiques à l'hypostase de verbe psychologique de même qu'à celle de verbe non-psychologique. Concrètement, ce type de verbes auront aussi bien un cadre actantiel à l'intérieur duquel le second argument (l'objet direct expérienceur) est obligatoirement marqué [+animé], [+humain] qu'un autre cadre actantiel, dans les limites duquel la signification non-psychologique n'exige pas d'objet direct / sujet [+humain]: « ***Pe mine mă*** *agită* această emisiune » ['Moi, cette émission, elle m'inquiète'] (*online* : https://www.facebook.com/Fermavedetelor/posts/802560853172599), mais aussi « … ***eprubetele*** *se agită* ferm » ['… les éprouvettes s'agitent fermement'] (*online* : www.cmmb.ro/quantiferon-tb-gold_213.html) ; « ... tristețea ne *amărăşte* ***sufletul*** » ['… la tristesse assombrit notre âme'] (*online* : https://www.facebook.com/permalink.php?

story_fbid...id...), mais aussi « Prea mult cimbru *amărăşte* ***mâncarea*** » ['Trop de thym rend les plats amers'] (*online* : www.elady.ro › ... › Gastronomie › Tot felul de retete culinare)**.** L'assertion formulée ici peut être validée non seulement pour les verbes psychologiques causatifs, mais également pour la classe des statifs. Pour cette dernière situation, l'individualisation concerne le premier argument du verbe, à savoir le sujet expérienceur, qui est marqué [+animé], [+humain], comme on peut le constater par exemple dans les énoncés suivants : a) « Dacă ***omul*** *clocoteşte de mânie*… » ['Si l'homme bouillonne de colère'] (*online* : www.annisaa.ro/.../comportamentul-femeii-musulmane-fata-de-surorile-s...) et b) « Când ***ciorba*** *clocoteşte*, se adaugă… » ['Quand la soupe bouillonne, on ajoute…'] (*online* : www.retete-gustoase.ro/retete-ciorba-de-zarzavat). Nous mentionnons aussi quelques structures psychologiques qui expriment « la possession forte » ; voir à cet égard, par exemple, *a arde* « brûler » vs. *a-i arde* (*cuiva*) *de ceva / de cineva* « avoir de la disposition / l'envie pour qqn. ou de faire qqch. » : « ***Focul*** *arde* doar dacă este întreținut » ['Le feu brûle à condition qu'il soit maintenu'] (*online* : https://www.facebook.com/author.catalinmanea/posts/784714431641478) vs. « ***Nu-i*** *arde* de zâmbit... » ['Elle n'a pas le coeur à rire'] (*online* : www.realitatea.net/andreea-marin--transformata-de-turc-intr-o-cadana-posa...).

BIBLIOGRAPHIE

Aleksandrovna, A., 2013, *Les Noms humains de phase : problèmes de classifications ontologiques et linguistiques,* Linguistics, Université de Strasbourg. Online: https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00842220v1/document, site visité au mois de septembre 2015.

Amparo Montaner, M., 2004, « La importancia de lo cognitivo en la clasificación de los verbos del español », dans: *Estudios de lingüística. El verbo*, p. 401–419. Online: https://rua.ua.es/dspace/.../1/ELUA_Anexo2_18.pdf, site visité au mois de septembre 2015.

Belletti, A., L. Rizzi, 1988, « Psych-Verbs and theta-theory », *Natural Language and Linguistic Theory*, 6, 291–352.

Blumenthal, P., 2006, « De la logique des mots à l'analyse de la synonymie », *Langue française*, 150, 14–31.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

Borillo, A., 2005, « Peut-on identifier et caractériser les formes lexicales de l'aspect en français? », dans : H. Bat-Zeev Shyldkrot, N. Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam. Benjamins, 67–82.
Bosson, G., 1997, « Le marquage de l'expérient dans les langues de l'Europe », in *Actance et Valence dans les langues de l'Europe*, Berlin, Jack Feuillet, 259–294.
Croft, W., 1991, *Syntactic Categories and Grammatical Relations*: *The Cognitive Organization of Information*, Chicago and London, The University of Chicago Press.
Croft, W., D. A. Cruse, 2004, *Cognitive Linguistics*, Cambridge University Press.
Croft, W., 2012, *Verbs. Aspect and Causal Structure*, Oxford, Oxford University Press.
Davidson, D., 1969, « The individuation of events », dans: N. Rescher (éd.), *Essay in honor of Carl G. Hempel*, Dordrecht, Reidel, 216–234.
Di Desidero, L., 1993, « Psych-verbs and the nature of complex events », *Northwestern Working Papers in Linguistics*, 5, 11–22.
Dik, Simon C., 1989, *The Theory of Functional Grammar*. *Part I*: *The Structure of the Clause*, Floris Publications, Dordrecht-Holland/Providence RI-USA.
Dowty, D., 1989, « On the semantic content of the notion 'thematic role' », dans: G. Chierchia, B. Partee, R. Turner (eds), *Property theory, type theory and natural language semantics*, Dordrecht, Reidel, 69–129.
Dowty, D., 1991, « Thematic Proto-Roles and Argument Selection », *Language*, 67, 3, 547–619.
Elster, J., 1987, *Le laboureur et ses enfants : deux essais sur les limites de la rationalité*, Paris, Éditions de Minuit.
Geeraerts, D., H. Cuyckens, 2007, « Introducing Cognitive Linguistics », dans: D. Geeraerts, H. Cuyckens (eds), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 3–2, p. 3–20. Online : https://wwwling.arts.kuleuven.be/.../geeraerts_c..., site visité au mois de septembre 2015.
Gosselin, L., 2011, « L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales », *French Language Studies,* 21, 149–171.
Hopper, P.J., S.A. Thompson, 1984, « The Discourse Basis for Lexical Categories in Universal Grammar », *Language*, 60, 4, 703–752.
Inchaurralde, C., I. Vásquez, 2000, *Una introducción cognitiva al lenguaje y a la lingüística*, Zaragoza, Mira Editores.
Jaén, J.F., 2014, "Aspectos cognitivos e construccionales de la evolución semántica del verbo *tocar*", *Anuari de filologia. Estudis de lingüística*, 4, 93–118.
James, W., 2003, *Précis de psychologie*, Paris, Les empêcheurs de Tourner en rond / Le Seuil [1ère édition en anglais : 1892].
Kleiber, G., 1990, *La sémantique du prototype*, Paris, Presses Universitaires de France.
Klein, K., S. Kutscher, 2002, *Psych-verbs and Lexical Economy*, Rap. tech., Theorie des Lexikons (Arbeiten des Sonderforschungsbereichs 282), n. 122. Online : http://uk-online.uni-koeln.de/remarks/d2/rm1042.pdf, site visité au mois de septembre 2015.
Laca, B., 2005, « Périphrases aspectuelles et temps grammatical dans les langues romanes », dans : H. Bat-Zeev Shyldkrot, N. Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam, Benjamins, 47–66.
Lakoff, George, 1987, *Women, Fire and Dangerous Things*, Chicago, University of Chicago Press.
Langacker, R.W., 1987, *Foundations of cognitive grammar*, I: *Theoretical prerequisites*, Stanford, University Press.
Langacker, R.W., 2002, "Discourse in Cognitive Grammar", *Cognitive Linguistics*, 12, 2, 143–188.
Langacker, R.W., 2008, *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*, New York, Oxford University Press.
Lupşa, E., V.Bratu, 2005, *Manual de psihologie*, Ministerul Educaţiei şi Cercetării. Online: <http://www.slideshare.net/.../manual-psihologie-13524693>, p. 33–38, site visité durant le mois d'avril 2013.
Manea, D., 2001, *Structura semantico-stilistică a verbului românesc. Verbele psihologice*, Bucureşti, Editura Arhiepiscopiei Romano-Catolice de Bucureşti.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)

Martin, F., 2006, *Prédicats statifs, causatifs et résultatifs en discours. Sémantique des adjectifs évaluatifs et des verbes psychologiques.* Online: www.uni-stuttgart.de/lingrom/.../pdf/these_versionfinale_21juin2006.pdf, site visité au mois de septembre 2015.
Mathieu, Y.Y., 1996–1997, « Un classement sémantique des verbes psychologiques », *Cahier du CIEL* 1996–1997, 115–133.
Pavelcu, V., 1969, *Din viaţa sentimentelor*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română.
Perrin, L.-M., 2008, « Approche cognitive et typologique de l'opposition *verbes d'état versus verbes d'action* », *Verbum*, XXX, 2–3, 221–241.
Pesetsky, D.M., 1995, *Zero Syntax : Experiencers and Cascades*, Cambridge, Mass., MIT Press.
Schlesinger, I.M., 1992, « The Experiencer as an Agent », *Journal of Memory and Language*, 31, 315–332.
Shibatani, M. (ed.), 1988, *Passive and voice*, Amsterdam, John Benjamins.
Stoica, G., 2012, *Afect şi afectivitate. Conceptualizare şi lexicalizare în româna veche*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.
Talmy, L., 1976, *Semantic causative types*, dans: M. Shibatani (ed.) 1988 : 43–116.
Talmy, L., 2000, *Toward a Cognitive Semantics*, volumes I and II, Cambridge, MIT Press.
Talmy, L., 2007, « Attention Phenomena », dans: D. Geeraerts, H. Cuyckens (eds), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 3–2, 264–293. Online : https://wwwling.arts.kuleuven.be/.../geeraerts_c..., site visité au mois de septembre 2015.
Taoka, C., 2000, *Aspect and argument structure in Japanese*, Manchester, Université de Manchester.
Teleoacă, D.-L., 2014, *Verbele de mirare în limba română actuală*: *structura semantică a predicatului psihologic şi implicaţiile sale asupra cadrului adjuncţial*, communication in The International Scientific Conference "Globalization, Intercultural Dialogue and National Identity", 1st edition, 29–30 may 2014, Târgu Mureş.
Teleoacă, D.-L., 2016, „Verbele psihologice în limba română: repere ale unei descrieri sintactico-semantico-pragmatice din perspectiva gramaticii cognitive", în *Limba română*, LXV, 1, 95–112.
Van Valin, R.D., R.J. La Polla, 1997, *Syntax: Structure, Meaning, and Function*, Cambridge, Cambridge University Press.
Van Voorst, J., 1995, « Le contrôle de l'espace psychologique », *Langue française*, 105, 17–27.
Vendler, Z., 1967, *Linguistics in philosophy*, Ithaca, New York, Cornell UP.
Zlate, M., 2000, *Fundamentele psihologiei*, Bucureşti, Editura Pro Humanitate.

BDD-A25732 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:42 UTC)